

Prière d'un bâtisseur de cathédrale

Apprends-moi, Seigneur, à bien user du temps que tu me donnes pour travailler et à bien l'employer sans rien en perdre.

Apprends-moi à tirer profit des erreurs passées sans tomber dans le scrupule qui ronge. Apprends-moi à prévoir le plan sans me tourmenter, à imaginer l'œuvre sans me désoler si elle jaillit autrement.

Apprends-moi à unir la hâte et la lenteur, la sérénité et la ferveur, le zèle et la paix.

Aide -moi au départ de l'ouvrage, là où je suis le plus faible.

Aide-moi au cœur du labeur à tenir serré le fil de l'attention. Et surtout comble Toi-même les vides de mon œuvre.

Seigneur, dans tout labeur de mes mains laisse une grâce de Toi pour parler aux autres et un défaut de moi pour me parler à moi-même.

Garde en moi l'espérance de la perfection, sans quoi je perdrais cœur.

Garde-moi dans l'impuissance de la perfection, sans quoi je me perdrais d'orgueil.

Purifie mon regard : quand je fais mal, il n'est pas sûr que ce soit mal et quand je fais bien, il n'est pas sûr que ce soit bien Seigneur, ne me laisse jamais oublier que tout savoir est vain. Et que tout travail est vide sauf là où il y a amour. Et que tout amour est creux qui ne me lie pas à moi-même et aux autres et à Toi .

Seigneur, enseigne-moi à prier avec mes mains, mes bras et toutes mes forces.

Rappelle-moi que l'ouvrage de ma main t'appartient et qu'il m'appartient de te le rendre en le donnant.

Que si je fais par goût du profit, comme un fruit oublié je pourrai à l'automne.

Que si je fais pour plaire aux autres, comme la fleur de l'herbe je fanerai au soir.

Mais si je fais pour l'amour du bien je demeurerai dans le bien.

Et le temps de faire bien et à ta gloire, c'est tout de suite. **Amen**

Carnet de route - Étape 3 Varenes à Verchères - 14 km 17 juin

Un cœur, des pas,
un engagement, une vie



Thème 3 : Ce que je veux transmettre

1680 - Fondation des premières écoles.

On s'entendit finalement pour que M. Nicolas Dorigny, curé de l'église Saint-Maurice, fournisse chambre et pension à M. Nyel et à son jeune assistant de 14 ans qui l'accompagnait. Tôt après - la date traditionnelle est le 15 avril 1679 - la première école chrétienne pour les garçons pauvres de Reims ouvrait dans un petit édifice situé à l'opposé de l'entrée latérale de l'église paroissiale. C'était un début ! Content d'avoir fait tout ce qu'il pouvait, De La Salle pensa sans doute que sa participation à l'entreprise était terminée. Il acceptait, évidemment, d'être à nouveau disponible, s'il en était besoin, mais la responsabilité était maintenant celle de M. Nyel et des professeurs qu'il recruterait pour travailler avec lui.

Bonne route!

Étape 3: Ce que je veux transmettre

Ce n'est toutefois pas ainsi que les choses allaient évoluer. La nouvelle du succès de l'école dans Saint-Maurice s'était vite répandue. Une riche veuve du nom de Catherine Lévesque, informée qu'elle était mortellement malade, fit savoir qu'elle était intéressée à doter une école semblable pour sa paroisse de Saint-Jacques. M. Nyel la contacta rapidement, utilisant le nom de De La Salle pour gagner sa confiance. Un peu suspicieuse du beaucoup trop ardent M. Nyel, Mme Lévesque insista pour que De La Salle fasse partie du contrat. Elle accepta de doter l'école de trois classes avec un salaire annuel pour payer les maîtres. L'école ouvrit en septembre 1679 et la fondatrice mourut six mois plus tard, léguant les provisions nécessaires à la continuation de l'école.



On trouvait maintenant deux écoles aux extrémités opposées de la ville pendant que les maîtres additionnels engagés par M. Nyel demeuraient à Saint-Maurice. Le bâtiment du presbytère et les ressources de M. Dorigny, le curé, étaient inadéquats pour cet accroissement. Au début, De La Salle paya de sa poche les dépenses additionnelles, mais en décembre 1679, il était devenu évident qu'une solution plus permanente était nécessaire. Une fois de plus, De La Salle vint à la rescousse en déplaçant les maîtres dans une maison louée pour eux, non loin de la sienne.

M. Nyel ne pouvait pas résister à l'occasion d'ouvrir encore une autre école dans la paroisse Saint-Symphorien où les maîtres résidaient maintenant. La nouvelle école, comme les autres, fut un succès immédiat. On constata vite cependant que, bien que M. Nyel fût capable d'établir des écoles, il n'était pas la meilleure personne pour contrôler ou inspirer les maîtres. Ces jeunes hommes n'étaient ni suffisamment formés ni adéquatement supervisés pour le travail qu'on attendait d'eux.

Question pour une réflexion personnelle :

Qu'est-ce que moi, je veux transmettre aux autres à ce moment de ma vie ?